

Rosebud Entertainment Pictures présente

Le Soleil

آفتاب می‌شود *se lèvera*

un film de Ayat Najafi

AU CINÉMA LE 12 MARS 2025



LE SOLEIL SE LÈVERA - THE SUN WILL RISE - AFTAB MISHAVAD - FRANCE, IRAN - 2023 - 85' - RÉALISATION : AYAT NAJAFI - SCÉNARIO :
AYAT NAJAFI - MONTAGE : ÉLODIE RASSEL - MUSIQUE : MAXIME LEBIDOIS, EMEL MATHLOUTI - PRODUCTEUR : ANGELO LAUDISA
COPRODUCTEURS : JULIEN VICAIRE, MICKAEL GRASSI, MATHIEU GUILLOT, AYAT NAJAFI - PRODUCTEUR ASSOCIÉ : BILL SHIPSEY
PRODUCTION : ROSEBUD ENTERTAINMENT PICTURES, WATTSON - SOUTIENS : ART AND HUMAN RIGHTS - AMNESTY INTERNATIONAL

À VIF
cinéma

AMNESTY
INTERNATIONAL



ART
FOR
HUMAN
RIGHTS

DHR



Synopsis court :

Téhéran, octobre 2022. Une troupe de théâtre répète la comédie grecque Lysistrata d'Aristophane. Au cours d'une scène où les vieillards prennent d'assaut l'Acropole conquise par les femmes d'Athènes, la troupe apprend qu'elle est encerclée par la police anti-émeute qui marche autour du bâtiment pour réprimer une grande manifestation.



***Le Soleil se lèvera* : le mot d'Angelo Laudisa (Rosebud Entertainment Pictures) :**

En 2022, Ayat Najafi le réalisateur, avait quitté Berlin pour aller faire des repérages pour *Quand j'étais un oiseau* projet que je devais produire.

Nous n'avons pas pu continuer parce que la révolution a éclaté. Il a donc décidé de rester à Téhéran où, avant de partir pour l'Allemagne, il a donné occasionnellement des cours de théâtre. Il m'a proposé de faire un film sur ce qui se passait à partir d'une pièce "Lysistrata", qu'on peut considérer comme la première pièce féministe de l'histoire.

Ça a été une vraie aventure, car nous avons sorti le disque dur dans une valise diplomatique. Ayat et moi avons communiqué pendant plus de deux mois avec des messages codés. (nous avons appelé le film Farangis, personnage mythique de l'épopée persane tiré du "Livre des rois")

Le réalisateur comme les acteurs risquent au moins 10 ans de prison.

Nous avons travaillé après à Paris pour le montage et le reste de la post prod.

Depuis 2008 Ayat a déjà tourné deux documentaires sur la condition des femmes iraniennes, le premier : ***Football under cover*** était en compétition à la Berlinale (il parlait des femmes iraniennes qui jouent au foot, puis le film ***No land's song*** à propos de l'impossibilité pour les femmes de chanter seules sur scène, sorti en salles en France avec Jour 2 Fête en 2015 (plus de 80 000 spectateurs) et qui a fait plus de 40 festivals, remportant de nombreuses récompenses.

Son travail est soutenu par toutes les plus importantes actrices iraniennes en exil (Golshifteh Farahani, prix d'interprétation du Zar Amir Ebrahimi à Cannes l'an dernier, Mina Kavani l'actrice du dernier film de Panahi présenté à Venise l'an dernier).

Pour ce film nous avons le soutien d'Amnesty International, et de Arts for Human rights via l'avocat international Bill Shipsey.



Notice bio-filmographique

*Ayat Najafi (Persan آیت نجفی), né le 23 septembre 1973 à Téhéran, est un réalisateur, documentariste, scénariste et producteur de films iranien. Son film documentaire *No Land's Song* (2014) sur le parcours de chanteuses en Iran, a reçu une vingtaine de prix lors de sa sortie en 2016. Il est aussi connu pour les films *Football Under Cover* (2008) and *Nothing Has Ever Happened Here* (2016). Sa première réalisation *Football Under Cover* sur la vie de joueuses de football en Iran a été primée à la Berlinale avec le prix Teddy Award en 2008.*

Ayat Najafi, en quelques mots : votre parcours ?

Je suis né à Téhéran, j'y ai fait mes études de théâtre et de sociologie. J'y ai démarré ma carrière, comme assistant metteur en scène le plus souvent, mais aussi comme créateur de costumes dans différents théâtres. Je travaillais aussi pour de grosses productions cinéma avec quelques réalisateurs. Mais aussi dans l'équipe d'écriture, de recherches. Ainsi je me suis retrouvé plongé dans ces activités, dans les années 90.

Mon premier grand projet de théâtre a eu lieu en 2000. J'ai commencé à faire un grand décor en sous-sol. Nous travaillions dans le parking d'une station de pompiers.

Nous avons fait une expérience de folie. Pendant un an et demi nous avons travaillé en différents endroits, et nous rassemblions vraiment des histoires de toute la ville. Autant que je sache, cela a été quasiment la première expérience de théâtre underground en Iran.

Plus tard j'ai créé l'atelier d'art, un lieu où se retrouvaient les artistes tout autant sur des créations théâtrales que sur du cinéma expérimental. Nous avons constitué une sorte de cercle d'artistes, habitués à travailler ensemble, de nombreux courts-métrages ont été produits, y compris mes propres courts qui ont ensuite parcouru les festivals. J'y ai produit des projets de théâtre, qui sont allés dans de grands festivals de théâtre hors d'Iran, c'est ce qui m'a ouvert la route des scènes européennes. Ainsi en 2005 - 2006, j'ai quitté l'Iran.

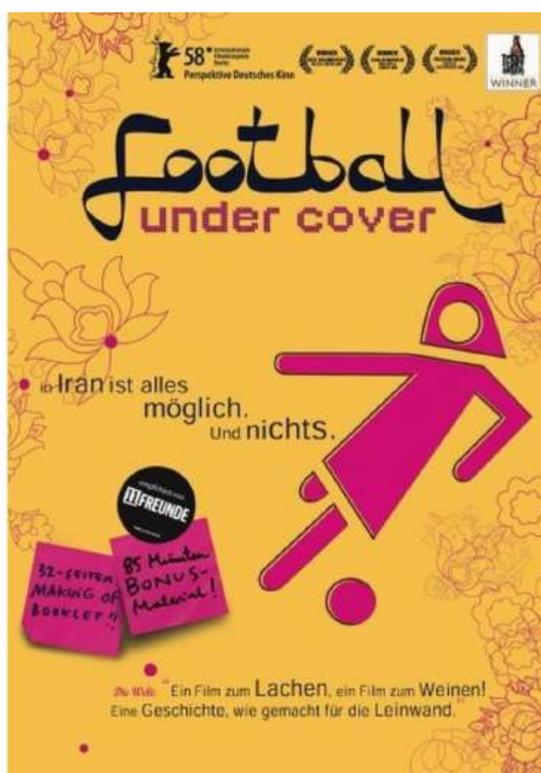
Pour moi la priorité était alors le théâtre. Ma première production à passer les frontières a été pour le théâtre. Mais ensuite, mon premier court-métrage, qui durait 4 minutes, a été sélectionné à Berlin, puis par de nombreux festivals, acheté par de nombreuses télévisions, un DVD a été édité par le festival de Berlin. J'ai réalisé que le cinéma avait cette possibilité de parler à de nombreuses personnes, que je ne pourrais atteindre en tant que metteur en scène de théâtre. À ce moment-là j'ai commencé à prendre en compte le cinéma plus sérieusement. Mais la raison pour laquelle je suis allé en Allemagne ... J'ai toujours dit que je n'avais jamais décidé d'aller en Allemagne, c'est plutôt l'Allemagne qui m'a choisi. J'ai fait un film court autour du football féminin, une réalisatrice allemande en avait fait un aussi, nos approches étaient très similaires : le football féminin dans la ville, dans la cité. Dans les deux films on pouvait voir des femmes dans la rue, jouant au football. Mais bien sûr c'était aussi très différent, deux mondes, c'étaient deux films très différents. L'atmosphère, l'approche cinématographique, et bien-sûr la présentation même des femmes dans



ces deux films. Nous sommes devenus amis, et nous ne sommes dit que ce pourrait être beau de provoquer la rencontre de ces deux mondes. Tout simplement à travers un match de foot. De là est née l'idée du documentaire. Et nous avons lancé l'organisation d'un match de foot en Iran, ce qui paraissait impossible, tout le monde se moquait de nous, riait beaucoup ... Vous savez, une fille allemande et un gars iranien sans grande connaissance en football ... j'ai toujours aimé regarder le foot, mais je ne sais même pas vraiment jouer. Je suis allé à la fédération de football iranienne, en disant que je voulais organiser un match de foot féminin, on m'a répondu : « Mais qui êtes vous, quelle est votre position ? ». C'était vraiment un joli projet. J'ai commencé à recevoir des soutiens en Allemagne, ils ont aimé l'idée. Après ce film, j'avais alors une pièce écrite, j'ai pu la jouer en Allemagne, une université m'a invité en résidence, un projet après l'autre ... j'ai quitté l'Iran avec un sac à dos, je ne savais pas pour combien de temps ... et j'ai fini par vivre à Berlin ! Mais je dois le dire, je suis tombé amoureux de Berlin. Berlin à cette époque était une ville épatante. Un forum d'artistes international, de toutes parties du monde. C'était un paradis.

C'était alors facile pour vous d'aller et venir entre Berlin et Téhéran. Un jour c'est devenu plus difficile ?

Quand *Football undercover* a été montré au festival de Berlin en 2008, les réactions en Iran ont déjà été très agressives. Ils n'ont pas aimé le film. Je ne suis pas retourné en Iran et me suis concentré sur ma carrière de metteur en scène de théâtre à Berlin. C'était important car en Iran, mes pièces étaient soit underground, soit refusées si j'essayais d'aller vers des scènes plus « normales ». Je n'ai jamais eu la chance de faire du théâtre sans censure, dans un espace libre. Berlin m'a offert cette chance. J'ai monté une série de pièces, j'étais heureux ... jusqu'à ce que je réalise que le théâtre de cette façon n'était pas ce que je voulais, je voulais retourner à ma vie underground, retourner au combat. C'est quelque chose que m'a permis le film *No land's song*. Le combat des musiciennes, spécialement celui de ma sœur Sara, mais leur combat à toutes en fait, elle était seulement celle qui conduisait le groupe, toutes étaient de grandes combattantes, c'était très inspirant pour moi de les suivre et de les soutenir en faisant ce film. C'était ce que je voulais faire. Donc après j'ai commencé à faire ce genre de projets avec différents artistes en Iran, en Turquie, même avec des artistes immigrés de Syrie et d'Irak, et j'avais aussi d'autres projets de films en cours, jusqu'au film pour lequel j'ai décidé de retourner en Iran.



J'ai écrit une histoire, en pensant qu'il était temps de retourner là-bas. J'ai eu la chance d'être immédiatement soutenu par le CNC, et j'ai pensé que pour la première fois la vie allait être plus facile. La première institution où nous candidations nous apportait son soutien, c'était bon, nous pouvions faire le film ... je suis allé en Iran (en 2022, note de la distribution), mais pour le reste de l'histoire : rien n'a été facile, je n'ai pas pu tourner, la révolution a commencé, je me suis retrouvé comme face à moi-même ... 20 ans plus tard. C'était la ville où je voulais vivre, une ville qui résiste.

Le nouveau projet s'était retrouvé bloqué avant même que la révolution n'éclate ?

Le film qui n'a pas pu se faire m'avait décidé à retourner en Iran, m'avait relié à mes anciens collègues de théâtre, parce que dans ce film j'avais aussi des séquences de théâtre, m'avait aussi connecté à la ville dont mes parents sont originaires : Ispahan, l'histoire s'y déroulait. L'idée était la même, c'était aussi une histoire de lutte de femmes. Mais c'était plutôt du réalisme magique, inspiré de Pasolini, le film était plutôt de ce côté. La raison principale en était pour moi de retourner en Iran, de me confronter avec les changements que j'avais manqués dans le pays, au long des 9 années précédentes. J'ai essuyé un net refus de la part du Ministère de la Culture en Iran, et il y avait aussi de la colère de me voir en Iran. Mais il ne s'est rien passé de plus, personne n'a cherché à m'arrêter, donc je me suis dit : pourquoi devrais-je partir ? Alors je suis resté pour voir ce que je pouvais faire. Et la raison pour laquelle je suis resté en Iran après qu'ils aient dit non à l'autre film, un non catégorique, a été de me dire : ok, je reste, je vais le faire « underground », clandestinement, comme j'ai toujours fait, sans jamais demander la permission ... pourquoi devrais-je le faire maintenant ?

C'est dans cette période, pendant laquelle je suis resté en Iran pour voir, pour trouver un moyen de faire mon film en clandestin, que la révolution a éclaté. Et bien sûr avec la révolution, je ne pouvais plus penser au film, je devais penser à cette révolution en cours, et moi-même étant impliqué avec mes étudiants, mes amis, dans ce mouvement, qui bouleversait déjà les règles du jeu. C'est en cela que ce film est vraiment très spécial. Sa sortie en France est un prolongement de cet engagement, de ce combat.



Venise 2023 : LE SOLEIL SE LÈVERA (Ayat Najafi)

par Marc van de Klashorst / International Cinephile Society
30 Août 2023



« *Le Soleil se lèvera* est le mariage parfait entre l'art et l'engagement politique, entre l'esthétique et la gravité. »

Le 16 septembre 2022, voici presque un an, Mahsa Amini est décédée dans un hôpital de Téhéran des suites des coups sévères portés trois jours auparavant par la police iranienne. Elle avait été arrêtée par la patrouille d'orientation des mœurs pour ne pas avoir respecté la loi sur le hijab, qui oblige les femmes à se couvrir la tête en permanence dans l'espace public. La mort d'Amini a déclenché de violentes manifestations dans tout le pays, qui se sont poursuivies pendant une bonne partie de l'année en cours. Les actes de défi courageux ont été systématiquement réprimés.

L'art peut être un acte de défi, lorsqu'il est pratiqué avec justesse. Ayat Najafi l'a pratiqué avec justesse. Réalisateur de documentaires qui partage son temps entre Berlin et Téhéran, Najafi a fait un film qui soulève autant de questions qu'il n'apporte de réponses, mais qui expose avec art les difficultés et le manque d'autonomie des femmes en Iran au sujet de leur corps. Tourné en grande partie en noir et blanc, *Le Soleil se lèvera (Aftab Mishavad)* défie toutes les règles de censure iraniennes sur la manière dont le corps d'une femme peut être représenté, tout en s'interrogeant sur l'efficacité de l'art en tant qu'acte de défi, ou sur les motivations des « étrangers » lorsqu'ils créent des œuvres d'art sur le sort des femmes iraniennes, et sur la question de savoir s'ils devraient être ceux qui les créent. *Le Soleil se lèvera* tient littéralement les promesses de son titre, mais il reste à voir si l'espoir qu'il peut susciter deviendra réalité. Toutefois le défi demeure, comme le montre le dernier plan du film, d'une grande puissance.

Bien, il est temps de rafraîchir nos connaissances sur les tragédies grecques. *Lysistrata* est une comédie de la Grèce Antique, écrite par Aristophane à la fin du Ve siècle avant Jésus-Christ. Dans cette pièce, le personnage principal persuade des femmes de cités-États en guerre de cesser toutes

relations sexuelles avec leurs hommes afin de les forcer à négocier la paix. Les femmes s'emparent de l'Acropole, ce qui irrite les hommes, et une bataille des sexes s'engage. Le désir masculin finit par l'emporter et la paix est négociée ; des festivités s'ensuivent. Bien qu'à l'époque la pièce n'ait pas été considérée comme ouvertement féministe, elle constitue l'un des premiers exemples de représentation des relations sexuelles au sein d'un patriarcat.

La pièce nous emmène à Téhéran en octobre 2022. Une troupe de théâtre répète une mise en scène de *Lysistrata* tandis qu'à l'extérieur, une manifestation à la suite de la mort de Mahsa Amini prend de l'ampleur. Lorsque la police anti-émeute débarque pour mettre fin à la manifestation, la troupe est enfermée dans son local de répétition. Le groupe se divise : certains veulent sortir et participer aux manifestations, d'autres estiment qu'ils devraient rester à l'intérieur et continuer à répéter. Des discussions s'engagent sur l'interprétation de la pièce : doit-elle rester une comédie ou doit-elle être adaptée sur un ton plus sérieux, compte tenu de ce qui se passe ? Alors que le chaos règne dans les rues, le groupe ne peut plus répéter comme prévu et commence à jouer des scènes de l'extérieur, sans filtre et sans limite.

Le Soleil se lèvera n'est pas un film de fiction. La caméra de Najafi est présente dans l'espace de répétition, se déplaçant entre les acteurs, écoutant leurs discussions, enregistrant leurs corps. Leurs corps, en particulier ceux des femmes, sont ouverts et libres, comme rarement dans le cinéma iranien, pour des raisons évidentes. Par nécessité, cela signifie que leurs têtes ne sont jamais montrées, afin de garantir l'anonymat et d'éviter les représailles. La caméra commence donc bas, se concentrant sur les pieds et les jambes. Pieds et jambes nus, un interdit absolu dans la sphère publique, qui s'étend au cinéma ou à l'art en général. Il y a une certaine sensualité dans ces plans, sensualité accentuée par les jeans serrés et les talons hauts. À un moment donné, le jean disparaît, les pieds à talons hauts pendent dans les airs, une minuscule culotte en dentelle se balançant entre eux. C'est une image ouvertement sexuelle, une expression de liberté à l'égard de son propre corps et de son comportement sexuel.

Au fil du temps, la caméra se déplace vers le haut pour montrer les seins, les poitrines, les bras, les bouches. Elle montre le mouvement, charnel et rageur, comme une danse chorégraphiée. Les scènes de *Lysistrata* ont disparu, mais son message féministe demeure, tout comme son message de liberté. Mais qui octroie cette liberté, et qui a le droit de l'exprimer ? Dans une scène remarquable, l'actrice jouant *Lysistrata* remet en question les motivations de Najafi, l'accusant d'être un « touriste » venu chercher un souvenir. C'est un moment extraordinaire, né de la frustration, de la colère et de la répression refoulées, mais aussi un bon point de départ pour une discussion sur le rôle de l'artiste dans la création d'un art politique.

Le Soleil se lèvera est le mariage parfait entre l'art et l'engagement politique, entre l'esthétique et la gravité. C'est un cri de liberté lancé par un groupe de jeunes gens qui ont franchi le Rubicon et pour qui il n'y a pas de retour en arrière possible. Espérons qu'avec le temps, ce film sera considéré comme un jalon dans le cinéma iranien, et non comme une note de bas de page qui n'a jamais été diffusée dans le pays où elle a été tournée. Avec *Le Soleil se lèvera*, Ayat Najafi se place au premier rang du cinéma rebelle (Ali Ahmadzadeh en est un autre exemple récent, avec son titre sauvage *Critical Zone* à Locarno). Son « casting » a pu remettre en question ses motivations, mais comme il le dit dans le film : l'histoire ne prend vie qu'au montage. Et le résultat n'est pas seulement un chef-d'œuvre, mais une œuvre d'art politique importante qui soutient la lutte des femmes pour l'autonomie de leur corps.

traduction de l'article original en anglais réalisée par les distributeurs pour la sortie en France

LE SOLEIL SE LEVERA : FICHE TECHNIQUE

Titre	LE SOLEIL SE LÈVERA
Titre original	THE SUN WILL RISE / AFTAB MISHAVAD
Date de sortie	12 mars 2025
Sortie 3D	
Durée <small>(même approximative précisez)</small>	85'
Visa	EN COURS
Interdiction/Avertissement	
ISAN	
Année de production	2023
Nationalité	Iran, France
Nbre de copies France VO	15
Nbre de copies France VF	
Format Image	1,77
Format son	5.1
Métrage	
35	
DCP 2K	
4K	oui
35mm	
Langue(s)	Farsi
VO	Avec ST français
VF	
Audiodescription/AD	
Amplification/HI	
Sous-titrage pour sourds et malentendants/SME	
Récompenses +Année	Sélection Biennale Venise 2023
Recommandé Art et essai	En cours
Distributeur	A Vif Cinémas
Transport/stockage DCP	Bivolis

Transport/stockage 35	
Attachés de presse	François Vila
Site Internet du Film	cooperativedhr.fr
Réalisation	Ayat Najafi
1^{er} film	non
Scénario	Ayat Najafi
Montage	Elodie Rassel
Musique	Maxime Lebidois, Emel Mathlouti
Œuvre originale	

Synopsis court <small>(5 lignes)</small>	<i>Téhéran, octobre 2022. Une troupe de théâtre répète la comédie grecque Lysistrata d'Aristophane. Au cours d'une scène où les vieillards prennent d'assaut l'Acropole conquise par les femmes d'Athènes, la troupe apprend qu'elle est encerclée par la police anti-émeute qui marche autour du bâtiment pour réprimer une grande manifestation.</i>
Genre <small>(thriller, comédie, drame, etc) Pour l'animation, précisez à partir de quel âge.</small>	Documentaire
Interprètes <small>Pour l'animation, précisez les voix d'origine et/ou françaises.</small>	Documentaire
Société de Production	Rosebud Entertainment Pictures
Producteur délégué	Rosebud Entertainment Pictures – Angelo Laudisa
Producteur exécutif	
Coproduction	Julien Vicaire, Mickael Grassi, Mathieu Guillot, Ayat Najafi
Partenaires <small>(production)</small>	Bill Shipsey, Art for Human Rights
Lien vers photos et dossier de presse :	https://drive.google.com/drive/folders/1BY7CgOMQ3m9V13fMEIZ475mvvj20nQ2b?usp=sharing